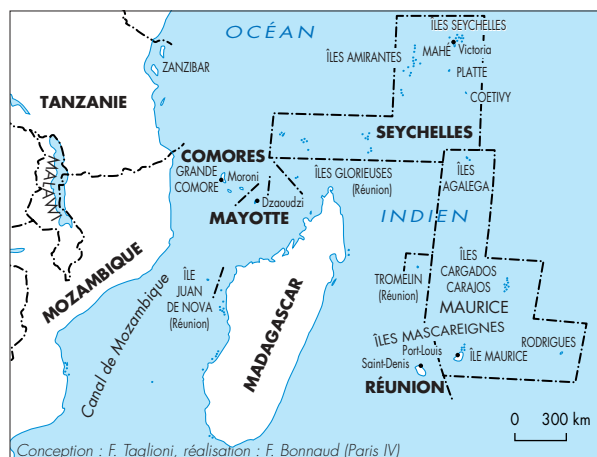


Les limites ethno-sociales du « miracle » économique mauricien

Le début de l'année 1999 a durement éprouvé l'île Maurice dans son intégrité physique, sociale et économique. Maurice a, en effet, dû affronter le cyclone Davina dans la journée du 9 mars mais surtout faire face à des émeutes raciales et des troubles sociaux entre les 22 et 25 février derniers. Durant ces quatre jours, sept personnes, dont un policier, ont trouvé la mort et pas moins de 125 millions de francs de dégâts sont à déplorer. Cette affaire révèle la fragilité du système économique et social de l'île Maurice.

Le contexte économique

Forte d'une population de 1,2 million d'individus, Maurice fait partie, à plus d'un titre, des « grands » parmi les petits États insulaires en développement. C'est un état multi-insulaire de 2376 km² composé de quatre îles qui s'égrènent en partie dans l'archipel des Mascareignes (fig. 1). Indépendante depuis 1968, son « miracle » économique est souvent cité en exemple pour illustrer la possible viabilité des îles de faible dimension dans le monde en développement. De fait, Maurice connaît depuis deux décennies un décollage économique basé sur une zone franche industrielle dynamique (textile et vêtements), un secteur des services et du tourisme en expansion. Une agriculture traditionnelle (sucre) soutenue artificiellement par l'Union européenne, quant à elle, assure plus de 25 % des exportations. La croissance annuelle du PIB se maintient depuis la fin des années 1980 à un taux de l'ordre de 5 %, l'inflation est contenue, la dette mesurée et le taux de chômage est à un niveau à faire rêver bien des pays développés. Mais on le sait, le bonheur d'un peuple ne se mesure pas seulement à ses richesses, à ses performances économiques ou à son indice de développement humain (fig. 2). Les laissés pour compte d'un système largement basé sur des clivages ethniques en faveur des uns au détriment des autres ne pouvaient que reconsidérer, avec les moyens dont ils disposent, les fondements d'une société inégalitaire. Le grave mouvement de contestation qui a sévi dans l'île Maurice résulte d'une histoire humaine et économique tourmentée et d'une hypocrisie sociale perma-



1. L'archipel des Mascareignes

IDH	0,831 (61 ^e)
PIB	15 000
Croissance annuelle en %	5
Dette extérieure en \$	1,2 milliard
Chômage en %	2
Taux de recouvrement des importations par les exportations	70 %
Inflation en %	6
Sources : PNUD, 1998, Banque mondiale, 1998	

2. Quelques données économiques en 1998

nente, qui mettent en danger l'intégrité de la nation et de l'État. Certains indicateurs attestent d'un net ralentissement de l'activité économique, confirmant que les conditions de développement semblent plafonner. Les créoles, traditionnellement tenus à l'écart de l'appareil économique et politique, revendiquent par la violence leurs droits citoyens dans une société à plusieurs vitesses qui les exclut de ses centres de décision et de pouvoir.

Le contexte ethnique et social

À l'île Maurice se côtoient ainsi des immeubles modernes dans la capitale (fig. 3), symboles du développement, et des quartiers défavorisés qui étalent leur misère et leur insalubrité. Cette situation n'est pas propre à Maurice et bien



3. Le Central Business District à Port-Louis, symbole du développement économique

d'autres pays développés en font l'expérience. Les indicateurs de bien-être des populations, pour autant qu'ils soient fiables, sont pourtant des plus corrects et vont en s'améliorant (fig. 4). Ainsi, la mortalité infantile, indice incontournable du développement, est satisfaisante. De même, le taux d'alphabétisation élevé des adultes est le reflet de la gratuité de la scolarité primaire et secondaire.

En revanche, la partition en communautés ethniques et religieuses accentue les disparités. Ce communalisme, hérité de la colonisation britannique, induit la cohabitation de quatre communautés inégalement réparties (fig. 4) en nombre mais surtout en termes de répartition des pouvoirs économiques et politiques. Et c'est sans doute là que la nation mauricienne présente les plus grandes faiblesses. Il faut imaginer que chaque citoyen mauricien est tenu de déclarer sur son passeport son appartenance à un « clan » ethnique (chinois, créole, blanc et métis), ou encore à une confession religieuse (hindou ou musulman). Les Indiens, qu'ils soient hindous ou musulmans, sont à la tête des fonctions commerciales, politiques et administratives. Les Chinois travaillent pour de bas salaires dans l'industrie et les Blancs, propriétaires terriens, contrôlent en grande partie l'appareil économique et financier. Les créoles, pour la plupart christianisés, représentent un peu moins du tiers de la population. Ils occupent les emplois subalternes, connaissent le chômage, vivent dans des ghettos et sont confrontés à l'échec scolaire dès le plus jeune âge. Le gouvernement du Premier ministre Navinchandra Ramgoolam ne compte que cinq ministres créoles. Cette communauté, d'une façon générale, n'occupe que 3 % des postes de la fonction publique. Bien sûr les nuances sont de rigueur, bien sûr des facteurs d'unité donnent de la cohésion à ces communautés, mais il n'en reste pas moins vrai que l'équilibre entre les créoles, les hindous et les musulmans est des plus précaire.

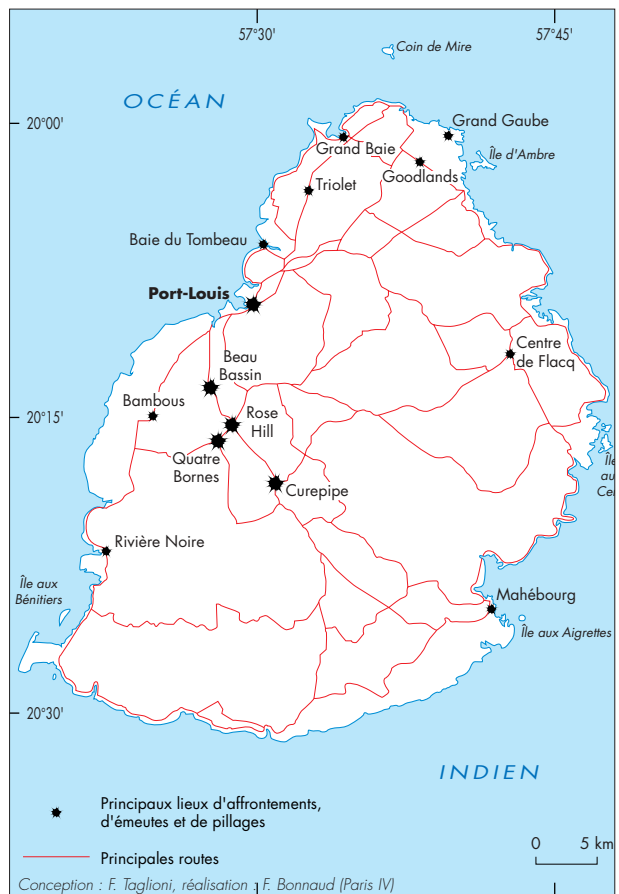
Déjà, en 1968, des conflits ethniques avaient durement ébranlé le pays. Trente ans après l'indépendance, en 1999, la mort d'un homme en prison fait de nouveau basculer Maurice dans la violence et les affrontements raciaux.

Espérance de vie en années	Taux de mortalité infantile ‰	Taux d'accroissement naturel ‰	Taux d'alphabétisation des adultes ‰
71	17	1,1	83
Communautés ethno-religieuses			
Hindous	Musulmans	Sino-Mauriciens	Créoles
‰	‰	‰	‰
52	17	3	27

Sources : PNUD, 1998 ; Banque mondiale, 1998 ; CIA, 1998

4. Quelques données sociales en 1998 : Hindous et Musulmans sont d'origine indienne. Les blancs (environ 1 %) sont comptés avec les créoles et les métis dans la population dite « générale » et ne figurent pas dans ce tableau.

Le chanteur Kaya, personnage populaire et symbole d'une société créole marginalisée, a été retrouvé mort dans sa cellule. Une contre-autopsie, pratiquée par un médecin de la Réunion, confirmera qu'il est décédé des suites de violences policières durant son incarcération. Depuis 1990, sur les 19 détenus qui ont connu des morts « suspects » en



5. Localisation des émeutes à Maurice

prison, la majorité sont des créoles. À l'instar de Bob Marley, Kaya est porteur de messages de paix et de non-violence qu'il distille dans sa musique, le seggae. Il sera pourtant, dès l'annonce de sa mort, à l'origine de violents affrontements entre les forces de l'ordre et la communauté créole. C'est ensuite entre créoles et Indiens que les agressions continueront. La ségrégation spatiale et sociale qui organise la société et le territoire mauricien s'est ainsi pleinement exprimée pendant quatre jours de dérive et de peur. Il apparaît cependant sur la carte (fig. 5) que les principaux lieux d'affrontements, d'émeutes et de pillages ne se superposent pas nécessairement aux quartiers les plus déshérités de l'île. Des zones résidentielles ou touristiques ont connu des troubles au même titre que les banlieues pauvres de Port-Louis par exemple.

Au-delà des pertes humaines, des répercussions négatives sur le tourisme et des dégâts matériels, la fragilité de la société mauricienne s'est pleinement exprimée : 150 ans après l'abolition de l'esclavage, le malaise identitaire des créoles est encore d'actualité. À cette identité toujours en quête de fondements se surimpose un racisme structurel entretenu par une nation à la recherche de son unité et de son égalité.

Ainsi sur l'île Rodrigues, membre de l'État multi-insulaire mauricien, apparaissent des germes de revendications sécessionnistes qui pourraient ébranler une fois encore l'unité de Maurice. Cet archipel est ainsi confronté au double défi d'un espace géographiquement et économiquement éclaté et d'une société pluriethnique inégalitaire.

Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes

À l'écart de ses deux sœurs des Mascareignes, Maurice à 650 km et La Réunion à 850 km, Rodrigues a vécu longtemps coupée du reste du monde. Le bateau était, avec le « bureau du câble » son seul lien avec Maurice jusqu'en 1972, date de l'ouverture du petit aéroport de Plaine Corail, dans le Sud-Ouest. Celui-ci est desservi régulièrement à présent par un ATR 42-500 de la compagnie « Air Mauritius », d'une cinquantaine de places.

L'isolement de cette île et son retard de développement s'expliquent par la conjonction d'un ensemble de facteurs

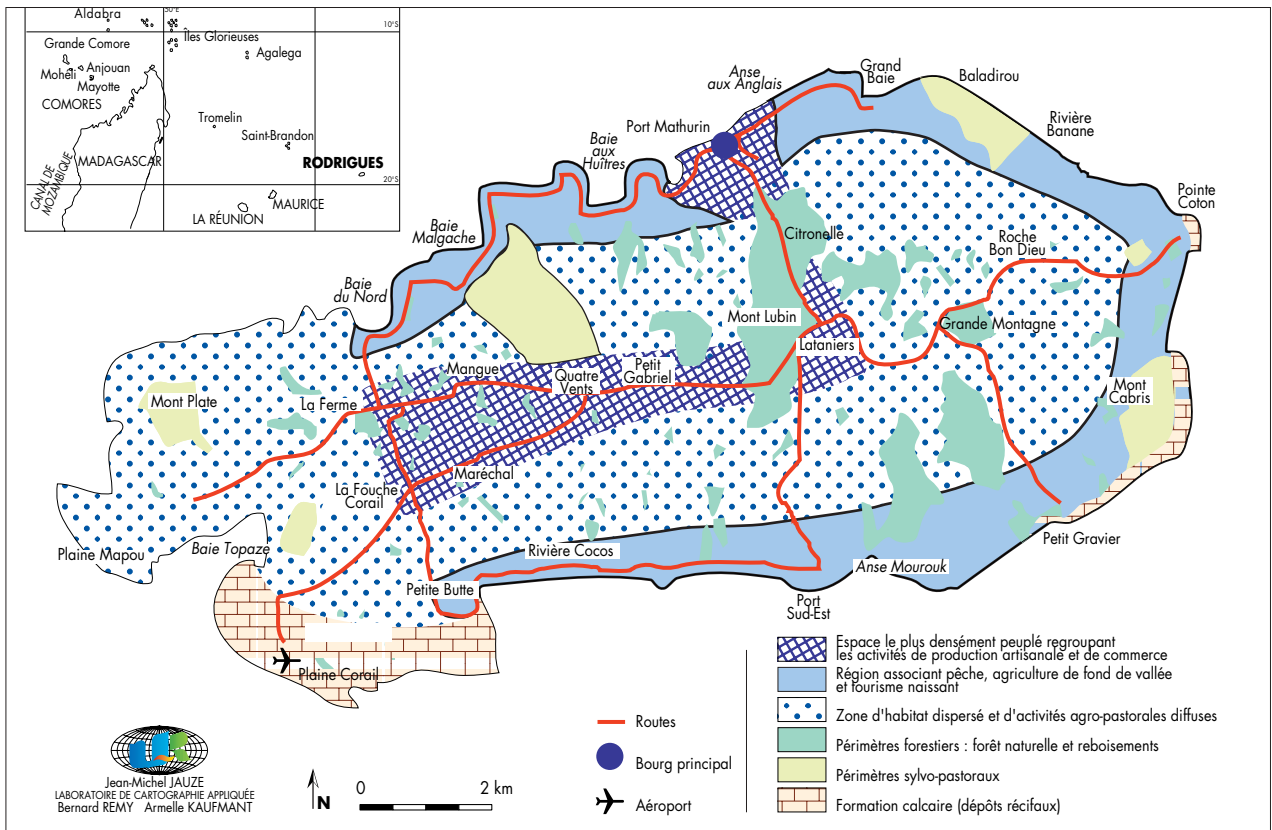
Cette fois, une guerre civile a été évitée et la situation est maintenant redevenue « normale » dans une île où la sagesse populaire et les expériences passées ont permis de trouver un consensus ; mais pour combien de temps ? L'attentat incendiaire du 25 mai 1999, qui a coûté la vie à sept personnes, s'inscrit dans une dynamique de déstabilisation de l'État Mauricien. Cet attentat, qui semble être le fait d'un groupe intégriste islamiste, renforce encore l'opposition entre les communautés religieuses et ethniques. – **François Taglioni**

Références bibliographiques

- ARNO T., ORIAN C., 1985, *Île Maurice, une société multiraciale*, Paris : L'Harmattan
- HEIN P., 1996, *L'Économie de l'île Maurice*, Paris : L'Harmattan, 111 p.
- LAU THI KEN, J-C., 1991. *Inter-ethnicité et politique à l'île Maurice*, Paris : L'Harmattan, 225 p.
- Le Journal de l'île, La Réunion*, numéros du 21 février au 4 mars 1999 et des 26 et 27 mai 1999.
- Le Quotidien de la Réunion et de l'Océan Indien, La Réunion*, numéros du 21 février au 4 mars 1999 et des 26 et 27 mai 1999.
- PAUL L.-J., 1995, *Deux siècles d'histoire de la police à l'île Maurice*, Paris : L'Harmattan
- PROSPER J.-G., 1993, *L'île Maurice : au sommet de la vague économique francophone*, Paris : L'Harmattan, 195 p.
- « Reportage Maurice », 1998, *Le Courrier ACP-UE*, n° 170, Bruxelles, p. 14-29
- SALMON J.-M., 1997, *Marché du travail et développement économique dans les petites économies insulaires : théorie et application*, Paris : L'Harmattan, 295 p.
- SINGARAVELOU (dir.), 1997, *Atlas de Maurice*, Bordeaux, CEGET/DYMSET/Université de Bordeaux 3/Institut Mahatma Gandhi, 90 p.

défavorables d'origine interne et externe. Parmi les premiers, il faut compter la petitesse de sa taille (110 km²) et le mal que l'on a à y réussir la culture de la canne à sucre, qui a tant fait pour l'insertion des deux autres îles des Mascareignes dans l'économie mondiale. Les seconds s'articulent autour de ses relations ambiguës avec sa métropole, Maurice, à laquelle elle a été rattachée sans l'avoir souhaité, au moment de l'indépendance accordée par l'Angleterre en 1968.

Après avoir été longtemps le « grenier de Maurice », Rodrigues éprouve à présent les plus grandes difficultés



1. Organisation de l'espace rodriguais



2. Port Mathurin, capitale lilliputienne enfouie sous la verdure, concentre toutes les fonctions vitales

à se suffire à elle-même. Cette situation s'explique par une diminution alarmante des ressources de son lagon qui ont été surexploitées, par le déclin de ses activités agricoles dans un milieu difficile (sécheresse, cyclones, fortes pentes, érosion des sols, etc.) et l'absence de moyens techniques et financiers, mais également par le désintérêt de Maurice à l'égard de ces 36 000 « nationaux de seconde zone ».



3. Son lagon de 200 km² représente aujourd'hui un important atout à valoriser dans sa politique touristique

Cet abandon s'est traduit par une occupation anarchique de l'espace et un laisser-faire qui ont eu des répercussions absolument désastreuses sur l'environnement. L'île est occupée de façon très lâche, et la dispersion de l'habitat est, dans ce paysage collinaire, un véritable handicap à l'équipement nécessaire à la mise en valeur du territoire. La déforestation intense qui a accompagné l'augmentation de la population et

l'abandon progressif des terrasses en raison des faibles revenus de l'agriculture facilitent la reprise du processus d'érosion, malgré les opérations de reboisement entreprises par le FED (Fonds Européen de Développement).

Et pourtant, « la Cendrillon des Mascareignes » possède encore suffisamment de charme et d'intérêt pour s'éveiller au tourisme international, qui pourrait donner un second souffle à son économie chancelante. Aux avantages classiques des îles tropicales, plages de sable blanc, cocotiers, lagon aux eaux chaudes et transparentes, Rodrigues ajoute le calme, la chaleur de l'accueil de ses habitants, une culture spécifique qui s'est développée loin des effets néfastes du modernisme ; autant d'atouts qu'elle tente de promouvoir dans une stratégie touristique différente de celle de ses voisins de l'océan Indien, avec lesquelles il lui est difficile de lutter à armes égales. Les résultats sont

encourageants : 3 000 visiteurs en 1991, environ 18 000 en 1998, en y incluant les touristes mauriciens.

Rodrigues fait partie des espaces en marge du développement, maintenue volontairement à l'écart ou tout simplement oubliée par sa métropole, trop occupée à devenir un « tigre de l'océan Indien ». Et pourtant, elle ne demande qu'à s'ouvrir au monde ; en parler est déjà une certaine manière d'y contribuer. – **Jean-Michel Jauze**

(1) Voir à ce propos notre ouvrage intitulé *Rodrigues, la troisième île des Mascareignes*, Université de La Réunion – L'Harmattan, Paris, 1998.

(2) Appellation en référence au titre de l'ouvrage de C. Barat, M. Carayol et R. Chaudenson : *Rodrigues, la Cendrillon des Mascareignes*, Institut de Linguistique et d'Anthropologie de La Réunion, Université de La Réunion, Saint-Denis, 1985.



La 48^e Biennale de Venise (juin-novembre 1999) a offert quelques surprises au géographe amateur d'art. Le collage sonore de l'artiste étatsunien Bill Fontana en est une. Son principe est le suivant : capter en temps réel les bruits de 12 lieux de Venise et les faire entendre simultanément en un seul point de la ville (la Punta della Dogana).

L'expérience peut paraître futile, elle est pourtant intéressante à plus d'un titre. Le choix des points de captage sonore mêle habilement les lieux emblématiques (place San Marco, le pont de l'Académie) et d'autres moins attendus (les deux phares de l'île San Giorgio, l'arrêt Zitelle du *vaporetto*). La prise de son impeccable permet d'entendre une palette sonore très riche : le mouvement de l'eau, des cloches, des voix, les bateaux en tous genres...

Cette « sculpture sonore » s'écoute avec un plaisir insoupçonné. À la Punta della Dogana, le curieux de Venise entend vivre la ville, écoute sa respiration, y retrouve avec surprise des sensations qu'il croyait réservées aux yeux. Une singulière sensation d'ubiquité se dégage, celle de maîtriser Venise dans son ensemble. Bill Fontana veut mettre en évidence le « paysage acoustique » singulier de la Sérénissime. Il donne à entendre de manière sensible ce qui, en somme, serait la carte sonore de Venise. Le géographe ne peut qu'être séduit par ce travail abouti d'un artiste qui explore une piste pour le moins originale, celle de la représentation d'une ville par le son. – **Laurent Grison**

Bill FONTANA, « Acoustical Visions of Venice », Punta della Dogana (Venise), du 9 juin au 3 octobre 1999, dans le cadre de la 48^e Biennale (ci-dessus, photo du dépliant de présentation de l'œuvre).